réussir ; car si la chaleur est poussée trop fort , l'opération manque , et l'on n'obtient alors qu'un alliage dur et cassant , qui se laisse difficilement travailler.

On assure que le nouvel alliage prend un très-beau poli et qu'il peut être tourné, réduit en feuilles minces, etc.; ce qui le rend propre à un grand nombre d'usages; sa pesanteur spécifique est beaucoup moindre que celle de l'or; il a la propriété de ne point s'oxyder à l'air ni à l'humidité, de résister à l'action des acides faibles et de se repolir aisément lorsqu'il est terni; mais il perd toutes ses qualités aussitôt qu'il est refondu. Comme il ne laisse pas dégager par le frottement l'odeur désagréable de laiton, on peut l'employer pour doubler l'intérieur des vases. Pour le nettoyer il suffit de le laver avec de l'eau de savon. Son prix n'est guère plus élevé que celui du laiton. (*London Journal of arts*, janvier et juin 1826.)

AGRICULTURE.

RAPPORT fait par M. de Silvestre, au nom du Comité d'agriculture, sur une institution agronomique établie au domaine de Grignon (Seine-et-Oise).

Messieurs, vous avez chargé votre Comité d'agriculture de vous rendre compte d'une institution agronomique dont les statuts vous ont été communiqués : il s'agit dans ces statuts de l'affectation d'un vaste domaine rural à l'instruction théorique et pratique de l'agriculture perfectionnée.

Parmi les institutions qui peuvent servir à rendre notre économie rurale florissante, l'instruction, le bon exemple tiennent le premier rang : l'emploi de ces moyens était le vœu constant de tous ceux qui ont apprécié quelle peut être l'influence d'une bonne agriculture sur notre prospérité intérieure; néanmoins, Messieurs, le nombre de ces appréciateurs éclairés n'est pas considérable. Le mot *agriculture* a semblé souvent placé comme par convenance dans les discours d'apparat; mais lorsque le blé est à bon marché, on s'inquiète peu de savoir si les hommes qui le procurent sont excités par un intérêt suffisant à le cultiver toujours avec une égale abondance : on se persuade volontiers que l'agriculture française est dans l'état le plus satisfaisant; mais cette erreur serait funeste si elle devait, pendant long-temps encore, continuer d'être propagée. Heureusement on n'a pas toujours pensé ainsi, et il est facile de démontrer que si un commencement d'instruction et quelques exemples remarquables n'eussent pas modifié

Vingt-cinquième année. Juin 1826.

B b

jadis nos procédés ruraux, la culture des blés serait maintenant impossible à continuer dans une grande partie du royaume.

Ce commencement d'instruction, ces exemples fructueux ont été donnés, il y a quarante ans, par Louis XVI de douloureuse et vénérable mémoire; c'est lui qui a créé l'établissement de Rambouillet, et qui a introduit en France ce troupeau célèbre, devenu, depuis, le germe productif de presque toutes nos améliorations rurales. Les améliorations auraient sans doute été beaucoup plus considérables, si une économie dans l'administration, dont il ne nous appartient pas d'apprécier la nécessité, n'avait toujours réduit au simple entretien des établissemens secondaires, formés à l'instar de celui de Rambouillet, et qui, plus largement secondés, auraient incontestablement exercé une plus salutaire influence. Il ne reste presque plus aujourd'hui de ces établissemens créés sur le modèle de celui de Rambouillet, et qui, pour la plupart, auraient pu remplir la double destination qu'ils avaient dans l'origine, de fournir à la France des types purs de la race des moutons à laine superfine, et d'offrir des modèles d'exploitations rurales convenablement dirigées, sur divers sols et sous des climats différens. Cette histoire, Messieurs, serait triste à raconter; mais vous le savez trop bien, la constance n'est pas chez nous indigène : taisons nos regrets et livrons-nous à l'espérance. Aujourd'hui, l'auguste frère de Louis XVI, héritier de son trône et de ses sentimens paternels, vient ouvrir une ère nouvelle à l'agriculture; il vient accorder à la France un bienfait qui peut devenir pour elle aussi fécond que le furent jadis la formation et la destination du troupeau de Rambouillet. Charles X a acheté le domaine de Grignon, composé de 1100 arpens de terre et bois; il le cède pendant quarante ans à une Société d'actionnaires, à la charge d'y former une institution centrale agronomique, et il abandonne pendant cet espace de temps, et pour cet objet, tous les revenus de ce vaste domaine, à la seule condition qu'il sera exécuté des améliorations immobilières pour une valeur de 300,000 fr., qui seront acquis au domaine de la couronne.

M. le duc de Doudeauville, digne ministre de la Maison de Sa Majesté, voulant seconder les généreuses intentions du monarque, a accueilli et approuvé un projet d'association qui lui a été présenté, pour faire les fonds nécessaires à l'exploitation rurale du domaine, comme modèle pour les divers genres de culture localement praticables, et comme institution pour l'enseignement de la théorie et de la pratique de l'agriculture perfectionnée, ainsi que pour les arts qui concourent à son développement.

Cinq cents actions de 1200 francs chacune ont été créées, à l'effet de former un capital suffisant pour la culture du domaine et l'entretien de l'é-

cole ; ces actions seront soldées en trois paiemens égaux , dont le premier doit s'effectuer un mois après la souscription , le second un an après le premier , et le troisième un an après le second.

La moitié seulement des actions est émise en ce moment ; son produit servira à l'organisation de la ferme et aux perfectionnemens de son agriculture.

La seconde émission d'actions sera déterminée par un conseil d'administration choisi par les actionnaires , lorsque ledit conseil jugera convenable d'organiser les écoles.

Les sociétaires porteurs de cinq actions ont le titre de fondateurs , et ils sont seuls éligibles au conseil d'administration ; les intérêts des actions seront payés à raison de 4 pour 100 l'an , à dater des époques des versemens successifs , et sur les bénéfices excédant le service des intérêts , il sera prélevé un dividende à raison de 2 pour 100 des mises de fond , et qui servira à l'amortissement des capitaux avancés par les actionnaires.

Telles sont les principales bases du plan d'association dont vous nous avez chargés de vous rendre compte. Chacun des membres de la Société qui voudrait concourir à cette œuvre de véritable patriotisme , peut prendre une connaissance plus approfondie des détails dans les statuts qui resteront déposés sur le bureau.

Ce projet , Messieurs , est grand , généreux et bon en lui-même ; mais il est sur-tout appréciable par l'exemple qu'il fournit : en effet , c'est par la multiplication des domaines ruraux , administrés de manière à servir de modèles ; c'est par le nombre des écoles rurales , où les simples cultivateurs , les agronomes , et sur-tout les propriétaires , pourront puiser de solides instructions , que les grands intérêts de l'agriculture deviendront généralement appréciés et convenablement servis. Espérons que de riches capitalistes se réuniront pour former sur divers points de la France des institutions analogues et de grandes entreprises agricoles ; espérons qu'on appréciera plus généralement les avantages que des avances sagement appliquées aux exploitations rurales doivent procurer , et qu'on reconnaîtra que de grands capitaux peuvent être affectés à ce genre de travail avec autant d'avantage et plus de solidité que dans toutes les autres branches d'industrie.

J'ai l'honneur de proposer au Conseil de faire connaître la nouvelle institution agronomique par la voie du *Bulletin* de la Société.

Adopté en séance, le 21 juin 1826.

Signé SILVESTRE, rapporteur.